

La délation !

Vanina L. – 07/04/2020

J'habite une région bordée par la mer. Elle m'apaise, elle me rassure, elle me berce, même si en cette période de confinement, je n'ai pas le droit de lui rendre visite. Mais elle attire aussi les touristes et notamment les Parisiens dont la période de vacances de Pâques vient de débuter. Un journal local a même fait un article, suite au constat d'une augmentation de la circulation dans le département comparativement à la semaine précédente. Une première suggestion : les gens relâchent la pression et respectent



moins le confinement, mais très vite une seconde option prend la place : et si les vacanciers étaient quand même venus. Certes, cela pourrait faire du bien à notre économie locale, sauf que les restaurants et les commerces sont fermés, mais cela soulève aussi bien des interrogations. Après tout, le Président lui-même aurait passé le weekend dans son fort (rumeur qui a été démentie). Mais cela soulève surtout la colère des locaux, ceux qui respectent le plus scrupuleusement possible les règles. La déferlante de commentaires sous l'article posté sur les réseaux sociaux interroge tant dans leur diversité que dans ce que cela vient rappeler de notre histoire il y a 75 ans.

Outre les gens qui souhaitent que ces vacanciers rentrent chez eux avec une amende et se demandent ce que font les autorités, d'autres insultent les propriétaires des maisons de vacances de vouloir se faire de l'argent à tout prix pendant cette période économiquement difficile – sans s'imaginer que ces parisiens puissent posséder une résidence secondaire dans notre belle région – certains ont évoqué la possibilité (en plus vindicatif) de les mettre en prison, voire de vouloir leur mort ! Je trouve ces propos très intenses, profonds, et cela m'a fait à une autre période de notre histoire, il y a entre 75 et 80 ans : La Seconde Guerre Mondiale. Pourquoi ? Parce que pendant un petit instant, un certain sentiment d'injustice lié au fait que ceux qui ne respectent pas les règles restent impunis a résonné en moi et j'ai songé à contacter la gendarmerie pour dénoncer ces personnes. Pourtant, je ne suis en rien concernée, habitant à environ 1 heure du lieu concerné.

Un instant seulement, parce que je sais que cette délation fait écho en moi à une histoire familiale d'un autre genre : ma 3 fois arrière-grand-mère paternelle a été dénoncée par son commis et condamnée à une amende pour vol de pigeons. Mais c'est une autre histoire ! « Si la délation est odieuse, la dénonciation civique est une vertu ». Connaissez-vous la différence entre délation et dénonciation ? La délation est un signe de mécontentement populaire tandis que le mobile principal de la dénonciation porte sur un intérêt personnel, même lorsqu'elle vise l' « ennemi » juif.

Nous y voilà ! En France, pendant la deuxième Guerre Mondiale, entre 150 000 et 500 000 lettres ont été répertoriées. « On dénonce les trafiquants du marché noir, les voisins qu'on n'aime pas et qui écoutent la radio de Londres, les femmes de prisonniers qui trompent leur mari et bien sûr les Juifs » selon un article du NouvelObs et notamment Antoine PROST, historien qui siège à la commission



d'accès aux documents administratifs (CADA). Selon la Préfecture de Police de Paris, 6% des lettres anonymes parvenues à la police judiciaire visaient des Juifs.

Le dénonciateur, par sa lettre parfois signée, espère que l'autorité à laquelle il écrit fera ce qu'il faut et usera de son pouvoir, un peu comme les personnes qui vont se plaindre au maire de la commune, espérant que ce dernier fera fuir et punir les hors la loi (en l'occurrence l'obligation de rester chez soi). Mais au fond, le dénonciateur ne cherche-t-il pas à montrer qu'il se

conforme à la norme politique dominante et à démontrer son « civisme » national ? Dans le contexte actuel de frustrations provoquées par les difficultés économiques du moment, liée à une absence de liberté, la convoitise, certaines personnes seraient bien tentées de montrer pâte blanche en dénonçant le loup. Le délateur, dans les situations de guerre – notre Président n'a-t-il pas dit à 6 reprises que « nous sommes en guerre » - pense utiliser ce pouvoir dans le but de régler ses comptes personnels (« ah, ces parigos qui viennent critiquer le bruit des cloches et l'odeur des vaches, nous rapportent cette saloperie de virus chez nous ») motivé par la vengeance, l'idéologie, ou la frustration. Il agit selon son propre sens de la justice, celle qu'il auto-définit.

Il en va de même lorsque vous voyez votre voisin faire du jogging 2 fois par jour alors qu'en temps normal il ne sort jamais, ou celui qui sort son chat qui n'est visiblement pas d'accord d'être perturbé dans sa tranquillité. Que ressentez-vous à ce moment-là ? Quelles sont les émotions qui émergent quand vous, qui respectez scrupuleusement les règles du confinement et ne sortez faire vos courses que tous les 15 jours, vous vous rendez compte que certains abusent d'un pouvoir qu'ils s'accordent à eux-mêmes ? Est-ce de la colère, un sentiment d'injustice, un désir de vengeance ?

Quelle que soit l'émotion qui vous submerge ou que cette situation soulève en vous, vous appartient-elle ? Il y a 75 à 80 ans, notre pays était occupé par l'ennemi, le gouvernement de Vichy avait mis en place une police parallèle qui incitait à la dénonciation de la « race inférieure ». Certains de vos ancêtres ont peut-être aidé des juifs ou autres à passer de la zone occupée à la zone libre (je pense notamment aux médecins et infirmier.e.s de l'hôpital Rothschild de Paris dans le témoignage de Colette Brull-Ulmann dans « les enfants du dernier salut ») et ont été dénoncés. Arrêtés, ils ont été déportés et sont peut-être décédés dans ces camps. Cette colère, ce sentiment d'injustice que vous ressentez vient vous rappeler ce qu'ils ont vécu et qui n'a pas été digéré dans votre famille. La psychogénéalogie peut vous aider à accueillir, comprendre et transformer cette émotion, et ainsi vous empêcher de reproduire ces actes de dénonciations qui ont mené des milliers de personnes à la mort, surtout quand aujourd'hui, il s'agit de sauver des vies. Qui vous dit qu'ils sont contaminés ? Que risquez-vous si vous respectez les gestes barrière et le confinement ? Qui sortira grandi de cette période spécifique ? Eux ou vous ?

Ce virus et la peur de l'autre, qu'un contact de peau à peau, de postillon à peau, me fait penser au racisme. Chacun deviendrait-il un « étranger » pour autrui ? Un danger potentiel ? Allons-nous retrouver l'envie de toucher son prochain sans que plane au-dessus de cette étreinte la peur d'être contaminé ? C'est un autre sujet qu'il me plairait d'aborder dans un prochain article.

Prenez soin de vous, sauvez des vies en restant chez vous !